



DANSER

PAYS : France  
PAGE(S) : 35-37  
SURFACE : 292 %  
PERIODICITE : Mensuel

Danse R

► 1 mars 2021 - N°379

## Du côté des libraires *Moi Tamara Karsavina* Un merveilleux récit de Lyane Guillaume

C'est à un très beau voyage à travers l'histoire artistique et culturelle de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle que nous convie Lyane Guillaume, l'auteure du livre *Moi, Tamara Karsavina*.

En retraçant le parcours de l'immense ballerine, star des Ballets russes, qu'a été Tamara Karsavina (1885-1978), la romancière nous fait partager la vie de la danseuse d'une manière palpitante et si vivante que l'on a l'impression du début jusqu'à la fin du livre d'être à ses côtés et de participer à son périple. Quel plaisir de côtoyer ceux qui ont créé et fait vivre les Ballets russes : Diaghilev, Bakst, Benois, Nijinski, Ida Rubinstein, Fokine, Pavlova, Spessivtseva, Stravinski, Rimski-Korsakov, Picasso, Massine...

Sur le plan littéraire, Lyane Guillaume a choisi de rédiger une autobiographie romancée qui se présente comme une suite des mémoires publiés en 1930 par la danseuse et intitulés *Theater Street*, du nom de la rue où se trouvait l'École du ballet impérial de Saint-Petersbourg devenue par la suite l'École Vaganova. Pour ce faire, l'auteure s'est livrée, pendant plusieurs années, à un travail de fond impressionnant tant sur le plan historique, artistique, culturel et psychologique que géographique puisque le parcours de Tamara Karsavina se déroule non seulement en Russie et en Angleterre, mais aussi sur une partie du continent européen et en Afrique du Nord. À travers trois cahiers dont les couleurs jaune, rouge et grise correspondent aux époques de sa vie, l'héroïne, entrée dans une vieillesse avancée puisqu'elle rédige ses mémoires en 1969 à l'âge de quatre-vingt-trois, relate son histoire.

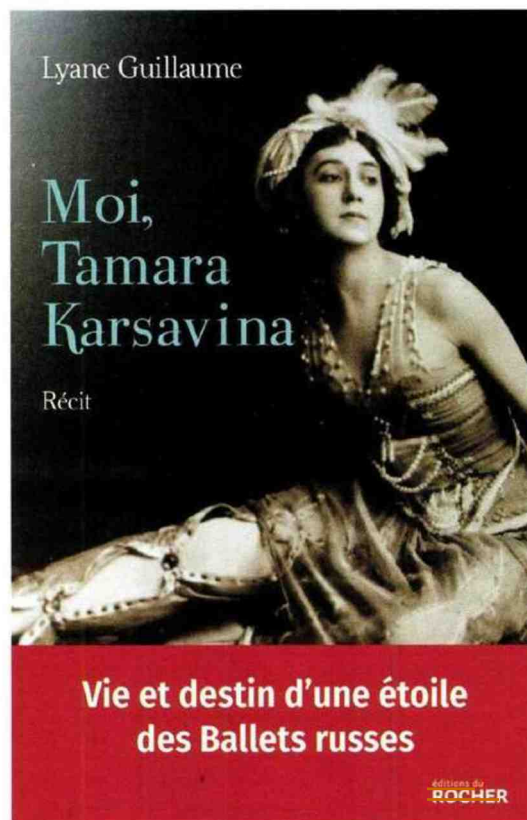
Le cahier jaune couvre la période glorieuse des Ballets russes et du Paris de la Belle époque avec la jeunesse et le succès de la danseuse dans *l'Oiseau de feu*. Entre les descriptions des œuvres chorégraphiques et de ses protagonistes, qu'il s'agisse de danseurs, chorégraphes, décorateurs ou musiciens, Lyane Guillaume explique le processus créatif et le génie de Diaghilev tout en emmenant ses lecteurs dans les soirées mondaines parisiennes de la comtesse Greffuhle où l'on rencontre les célébrités du monde du théâtre, des beaux-arts, de la musique et de la mode, sans parler du monde politique ou de la finance. On ressent une telle connivence entre Tamara Karsavina et l'auteure que le lecteur se sent littéralement transporté en 1909, lorsque l'histoire des Ballets russes a débuté, et suit avec le plus vif intérêt leur développement avec les succès et polémiques qui les ont accompagnés.

Le cahier rouge aborde de manière plus approfondie la psychologie et la vie affective et sentimentale de la danseuse tout en évoquant également le parcours parfois – souvent – dramatique de ceux qu'elle a côtoyés. Les raisons en sont diverses : l'histoire de la Russie avec la révolution bolchevique et les goulags du régime communiste où disparaîtront notamment son frère, Lev Karsavine, un des plus brillants historiens de l'Université de Saint-Petersbourg qui se consacra à l'histoire des phénomènes religieux dans l'Italie des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que son premier mari Vassili Moukhine, ou la folie qui empara un certain nombre de danseurs et, en particulier, Nijinski, un des principaux partenaires de Tamara Karsavina. Elle créera notamment *Le Spectre de la rose* avec lui. Mais Nijinski ne fut pas le seul : Olga Spessivtseva, une des sœurs Fedorova (professeur d'Alicia Alonso), le danseur de flamenco Félix Fernandez-Garcia... font hélas partie de la cohorte. Génie et folie vont-ils de pair, se demandera l'héroïne.

Toujours est-il que ses succès sur le plan artistique et sa place

d'étoile dans le monde artistique ne sauraient occulter les drames qu'elle a traversés, les choix qu'elle a dû faire sur le plan personnel et les épreuves liées à l'histoire de la Russie.

Le dernier cahier, le gris, est consacré à l'exil de la danseuse, obligée de quitter la Russie en 1917 dans des conditions dramatiques, accompagnée par celui qui allait devenir son deuxième mari, le diplomate anglais Henry James Bruce. Les années folles correspondent aussi au déclin de l'étoile. Ce sera une nouvelle vie, de famille, avec un fils, dans différents lieux suivant les affectations de son mari (Tanger, Londres, Sofia, Budapest...), entourée d'amis prestigieux, comme John Maynard Keynes et Lady Keynes, Lydia Lopokova, une danseuse des Ballets russes très proche de Tamara Karsavina

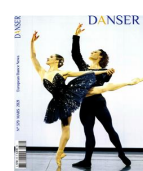


jusqu'à la fin et qui l'assistera financièrement. De retour en Angleterre, Tamara Karsavina aura une activité de professeur avec son propre studio de danse, puis dans la compagnie de son amie Marie Rambert qu'elle avait connue dans les Ballets russes et enfin de conseillère artistique dans ce qui allait devenir le Royal Ballet de Covent Garden.

Tamara Karsavina travailla à la transmission de son art et de ses souvenirs et les honneurs commencèrent à lui être rendus. Pour qui aime la danse et son histoire ou par simple curiosité







culturelle, ce livre est à recommander et l'on aimerait que les jeunes se plongent aussi dans ce récit d'une vie à la fois brillante et dramatique d'une des plus grandes danseuses du début du XX<sup>e</sup> siècle car cet ouvrage se lit de manière palpitante et constitue le témoignage vivant de toute une génération d'artistes.

**Blandine Pellistrandi**

• **Pourquoi avoir écrit ce livre sur Tamara Karsavina ?**

Depuis mon enfance, je baigne dans l'atmosphère des Ballets russes. Le premier ballet auquel j'ai assisté : la mort du cygne. Première musique classique entendue : Pierre et le loup de Prokofiev. J'ai découvert très tôt les reproductions des costumes dessinés par Bakst pour les Ballets russes et les photos des danseurs comme Serge Lifar ou Olga Spessivtseva dans le studio de danse où j'ai commencé à Bourg-en-Bresse. Pour moi, la danse et la Russie étaient liées.

J'ai commencé à m'y intéresser d'encore plus près quand mon mari a été nommé à Saint-Petersbourg fin 1994 comme directeur de l'Institut Français et que je me suis mise sérieusement à apprendre le russe et à explorer la ville. Nous étions immergés dans le milieu culturel russe et j'ai été plongée dans l'atmosphère des Ballets russes, toujours prégnante comme j'ai pu le voir. Ainsi, j'ai assisté à l'installation d'une plaque pour Diaghilev et des gens pleuraient d'émotion. Mon mari a fait venir Tamara Nijinska quand les cahiers de Nijinski sont sortis et que le spectacle créé par Dumais-Lvovski a été montré à Saint-Petersbourg. J'ai vu Tamara Nijinska éclater en sanglots en découvrant le costume du Spectre de la rose créé par Bakst pour son père. J'ai décidé de me pencher spécifiquement sur Tamara Karsavina car elle était moins connue du grand public.

Tandis qu'Anna Pavlova est devenue un mythe, ce n'est pas le cas de Karsavina et pourtant elle était en son temps aussi célèbre que Pavlova à travers les Ballets russes. J'ai voulu en savoir plus. J'étais fascinée par la variété des rôles qu'elle était capable d'incarner. Son imagination et son sens dramatique étaient exceptionnels. En outre, elle ne correspond pas à l'image d'Épinal de la ballerine, de cette époque en tout cas. Elle n'était pas capricieuse. Elle était modeste - ce qui lui a servi pour saisir les opportunités - tout en connaissant sa propre valeur. Elle était très intelligente et cultivée. La personnalité de son frère, un brillant historien de l'université de Saint-Petersbourg, aussi m'a fascinée, et la relation entre les deux. Ils représentent tous deux la quintessence de l'Âge d'argent de la Russie.

• **Comment avez-vous procédé pour cette entreprise ?**

La connaissance du sujet vient d'une longue, régulière et lente imprégnation : j'ai vécu plusieurs années à Saint-Petersbourg et à Moscou et je parle russe et anglais, ce qui m'a donné accès à de nombreux ouvrages. J'ai lu tout ce que j'ai trouvé sur Tamara Karsavina, assisté à de nombreux ballets y compris à une reconstitution de certaines œuvres des ballets russes.

Les mémoires du second mari de la danseuse, Henry James Bruce, sont une source précieuse en plus des nombreux témoignages directs ou dispersés ici ou là. Je peux citer également les mémoires de Marie Rumbert. C'est en trouvant un bout par-ci un autre par-là qu'on se fait une idée. J'ai vu beaucoup d'expositions, je suis allée sur ses traces à Saint-Petersbourg, une ville que je connais parfaitement, mais également à Londres, Tanger, Sofia, Budapest... sans parler de toutes les recherches en ligne.

J'ai fait un travail spécifique sur certains ballets emblématiques, à savoir L'Oiseau de feu et Parade. J'ai étudié cette œuvre de près, sur laquelle j'ai lu des témoignages et me suis passé et repassé le ballet en essayant de comprendre le pourquoi du scandale.

Et puis surtout, j'ai eu l'occasion de parler de Tamara Karsavina avec Maïa Plissetskaya et avec Boris Eifman (auteur entre autres de « La Giselle rouge » sur Spessivtseva) qui l'avait connue à la fin de sa vie. Je vais vous faire rire : c'est lui qui m'avait dit « Elle si belle, elle était devenue tellement laide à la fin de sa vie » d'où l'incipit de mon livre !

• **Comment distinguer ce qui relève de la fiction, d'une part, et de l'histoire réelle de Tamara Karsavina, d'autre part ?**

Je suis partie des vrais mémoires de Tamara Karsavina (Theater Street, 1930) que j'ai lus et relus et dont elle rêvait d'écrire ou de faire écrire la suite. J'ai commencé à rédiger peu après la sortie en 2017 de Mille et un jours en Tartarie, mon dernier livre, mais il y avait déjà tout un travail en amont, une lente maturation. J'ai d'abord établi une sorte de chronologie de presque 100 pages (sur 93 ans !) pour me repérer. Tamara a traversé une révolution, deux guerres mondiales, a connu tant de mouvements artistiques et tant de gens...

J'ai reconstitué la fuite de Tamara et Bruce en me basant vraiment sur le témoignage de « Theater Street » plus d'autres récits de voyage dont celui, inédit, d'un aïeul des négociants de vin Latour qui suit exactement leur périple à la même époque.

Énorme et long travail mais enchanteur !

J'ai « saisi » Tamara à 84 ans en 1969, année en quelque sorte emblématique (sommet de la contre-culture, les Américains sur la lune etc.), elle est encore valide mais déjà un peu en retrait. J'ai reconstitué son intérieur que ce soit celui de Londres ou celui du foyer de Beaconsfield à partir des meubles ou objets qu'elle a possédés, d'après photos (dessin d'Alexandre Benois reproduit dans *Thirty Dozens moons*, les mémoires de Henry James Bruce...). On trouve dans ces mémoires des tas de détails intéressants.

Émilienne, la gouvernante du foyer de Beaconsfield, est un personnage inventé, mais pas les domestiques que le couple a eus et dont Bruce parle dans ses mémoires. Il me fallait un personnage qui fasse le lien entre elle et ce foyer. Je l'ai voulue jeune et noire comme contrepoint et pour pouvoir aborder des problèmes devenus d'actualité de perception de la négritude dans la culture, en particulier le ballet.

Ludwig, le vieux pensionnaire allemand du foyer, aussi est inventé et me permet de montrer une Tamara encore coquette et d'aborder divers sujets plus la visite au château de Waddesdon pour voir les panneaux de Bakst à l'issue de laquelle il lui remet l'article d'Alfred Petion de Vistre qui est ce que le plan de la structure du récit comme le pendant de l'article du chapitre au début intitulé « Paris ivre de Russie » qui pastiche le style de l'époque, celui de Proust, pastichant lui-même les Goncourt comme dans « Le temps retrouvé » ! Les pastiches auxquels je me suis livrée (dont les vers - comiques - de Anna de Noailles dédiés à Fokine dans le premier article) m'ont demandé un vrai travail de dentellière !

L'humour est également très présent dans mon livre. Il y a de nombreux portraits de célébrités, et de danseuses en particulier. Je parle beaucoup de Lydia Lopokova, veuve du célèbre économiste John Maynard Keynes. « Loppie », d'après tous les témoignages, était une femme si drôle. Elle est restée très proche de Tamara Karsavina et Il est tout à fait vrai que grâce à elle, Tamara, âgée, percevait une petite pension complémentaire.

• **Vous décrivez avec beaucoup de détail l'épisode de la soirée du 28 mars 1914 au cabaret « le Chien errant » et notamment la prestation de Tamara Karsavina, est-ce fidèle à la réalité ?**

Je connais très bien le Chien errant et son histoire. Ce cabaret littéraire a d'ailleurs ouvert en 2001. J'avais été amenée à m'y intéresser dès les années 1994-1997





pour mon livre *La tour Ivanov*, (Lattes, 2000, traduit en russe et en espagnol) où j'évoque l'intelligentsia de « l'Âge d'argent » et la description que j'en donne dans le récit sur Karsavina est encore plus fouillée.

Je savais déjà à l'époque que Tamara y avait dansé. Il y a des témoignages parsemés en russe que j'ai rassemblés. Le décor est tout à fait exact (dont le miroir et la cage avec la jeune Danilova qui s'est endormie) de même que les musiques choisies. J'ai inventé la chorégraphie en fonction. L'album est souvent évoqué par les contemporains. J'ai eu ce fameux album entre les mains (une copie mais assez ancienne) chez un antiquaire de Moscou mais il voulait me le vendre une fortune. Il m'a laissé néanmoins prendre quelques notes et des photos avec un téléphone volé depuis ! Je regrette amèrement de ne pas l'avoir acheté. Il est attesté que Henry Bruce méprisait la bohème et avait prononcé le mot de « microbes » à propos des artistes du Chien errant. Il est exact que lors de la prestation de Tamara, c'était Henry Bruce qui était dans la salle et non Vassili, le premier mari de Tamara. Dans *Theatre Street*, Tamara n'insiste pas sur cette prestation. On sent une gêne. Cet épisode fait sans doute partie de ceux qu'elle aurait revisités dans une suite...

• **Pourquoi le choix de ce titre ?**

• J'avais d'abord voulu évoquer un conte de fées dans le titre. Les fées avaient effectivement donné tous les dons à Tamara Karsavina, elle a fait une carrière éblouissante en interprétant tous les personnages féeriques, ondines et princesses, tout cela en opposition avec le destin de son frère Lev, mort au goulag et occulté en URSS. Il y avait un côté antiphrase bien sûr dans ce titre car que de drames personnels !

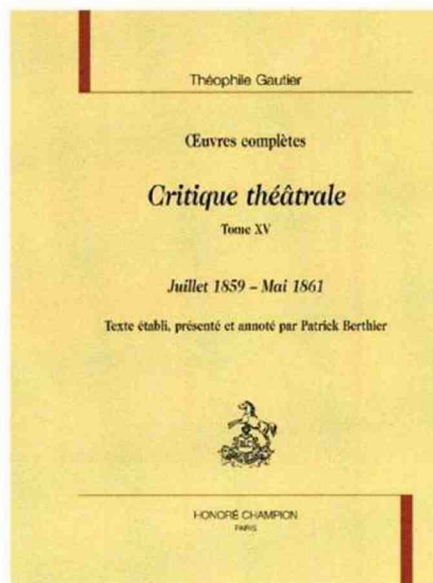
Je me disais aussi que l'on a besoin de rêver, de s'évader, surtout en cette période de pandémie et de confinement... et qu'un tel titre pourrait accrocher dans la mesure où Tamara Karsavina n'est pas connue du grand public et qu'on ne peut donc attirer comme avec Anna Pavlova par exemple. Mon éditeur ainsi que Andrei Makine qui suit mon travail ont préféré un titre qui fait écho aux mémoires de Maïa Plissetskaïa.

Sur le bandeau amovible *Vie et destin* est une allusion au livre célèbre de Vassili Grossman. Y figure aussi la mention des Ballets russes dont Tamara Karsavina fut la mémoire vivante. Tamara est en elle-même un livre d'histoires et d'histoire et déjà en cela, elle est un personnage passionnant. Le fait qu'elle fut intelligente et cultivée la rendait attentive à tous les courants de pensée autour d'elle, à toutes les sensibilités artistiques. Le fait qu'elle ait vécu si longtemps (93 ans) lui a donné du recul et l'ampleur de sa personnalité l'emporte au-delà du seul domaine de la danse.

• **Les jeunes, aujourd'hui, ne connaissent pas les grands danseurs du XX<sup>e</sup> siècle et encore moins de l'époque relatée dans le livre. Que pourrait-on leur dire pour leur donner envie de découvrir et de s'intéresser à ces artistes ?**

• Pour rédiger ces « mémoires fictifs », j'ai dû me pencher sur d'autres sujets que la danse : histoire, philosophie etc. C'est donc un travail complet. Encore une fois, une longue imprégnation qui ne date pas d'aujourd'hui, beaucoup de recherches livresques, recherches en ligne, d'enquêtes et de déambulations géographiques mais aussi et surtout beaucoup d'empathie (et de respect) vis-à-vis de celle qui fut non seulement une immense ballerine mais aussi un exemple de dignité, une sorte de modèle à suivre. Ayant vécu longtemps et ayant rencontré de nombreuses personnalités, Tamara Karsavina est une mine d'informations et un témoin incroyable de son époque. Et c'est peut-être avec ces mots que je conclurai pour donner envie à des jeunes de s'intéresser à elle.

A paraître le 26 février  
Théophile Gautier  
Critique Théâtrale  
Tome XV. Juillet 1859 - mai 1861



Ce quinzième volume, qui couvre près de deux ans, est marqué par le nombre relativement faible de nouveautés théâtrales. Gautier retient celles qui comptent à ses yeux, dues à des auteurs de l'école romantique comme Dumas père, ou à des talents émergents, dont Victorien Sardou offre le type; mais par ailleurs il parle beaucoup de reprises de drames (*La Tour de Nesle*, mais aussi *La Marâtre* de Balzac) ou de féeries (*Le Pied de mouton*). Il continue aussi à examiner l'activité de la Comédie-Française, désormais dirigée par Édouard Thierry qui remet à l'affiche des pièces négligées de Corneille (*La Mort de Pompée*) ou de Molière. Enfin le feuilletoniste, bientôt quinquagénaire et hanté par l'idée de la vieillesse, porte attention à la mort de Scribe, au départ (faussement) annoncé de Frédéric Lemaître, aux dernières tentatives de Bocage. Comme pour les quatorze volumes publiés depuis 2007, le texte a été établi avec soin et annoté en vue de souligner la richesse de ce regard exceptionnel sur l'histoire du théâtre vivant au XIX<sup>e</sup> siècle.

Éditions Honoré Champion  
<https://www.honorechampion.com>

